



C'est avec une émotion profonde que je m'adresse à vous en tant que président des Éléphants Noirs, venus honorer la mémoire de notre ancien capitaine et ami. Si vous étiez parmi nous, mon capitaine, vous me diriez sans doute que les larmes sont inutiles et que la vie doit continuer. Mais, permettez-moi de prendre ce moment pour vous rendre l'hommage que vous méritez tant.

Chers amis, se tenir devant le cercueil d'un frère d'armes est toujours un instant chargé d'émotion. Et cette émotion est d'autant plus forte lorsque l'on pense à Pierre Jourdain, notre capitaine, qui fut non seulement un chef exemplaire, mais aussi un ami fidèle, enthousiaste et dévoué. Ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de servir à ses côtés savent à quel point il a marqué nos vies.

Cet hommage, je le partage avec tous les Éléphants Noirs. Entre frères d'armes de la CPIMa, nous sommes unis par une amitié indéfectible et généreuse, un héritage précieux que le capitaine Jourdain incarne encore dans nos cœurs.

Dans les années 1970, la 6^{ème} CPIMa fut la compagnie la plus aguerrie au combat de l'armée de terre. Elle a payé un lourd tribut en trois années d'opérations effrénées : 26 morts (2 officiers, 4 sous-officiers, 20 parachutistes) et plus de 56 blessés au combat. Ces morts et ces blessés ont été oubliés par l'état français : pas d'honneurs militaires en métropole, des corps rendus discrètement aux familles et des blessés marginalisés.

Mon capitaine, mon ami, mon frère de combat, aujourd'hui, je me permets pour la première fois de te tutoyer. Je t'écris cette dernière missive qui retrace nos chemins entremêlés « D'une amitié de Poudre, de Misère et de Gloire ». Nos vies de parachutistes ont été tissées comme un drap de guerre, fragile et pourtant infiniment résistant.

- ✓ La Poudre a été notre première amie. Elle a dessiné nos destins. Nous étions ces parachutistes qui n'avaient peur de rien, ou plutôt qui transformaient la peur en énergie, en mouvement, en engagement.
- ✓ La Misère, cette compagne fidèle nous suivait comme une ombre. Misère des terrains hostiles, des nuits sans sommeil, des blessures invisibles. Misère des séparations, des camarades perdus, des silences assourdissants après les combats. Mais les Éléphants Noirs, ont su transformer cette misère en force, en solidarité, en amitié.
- ✓ Puis venait La Gloire ! Non dans les médailles attribuées avec parcimonie ou dans des discours officiels, mais dans ces instants d'humanité partagée : Ces regards échangés lors des combats, ces poignées de main qui valaient tous les serments. Notre gloire était celle des soldats vrais, celle qui ne se raconte pas, mais se ressent, celle qui se vit intensément.

Je me souviens du début de ton commandement.

Tu succédais à Joseph Canal et tu fais partie de ceux dont le général Cortadellas disait : « Je me souviendrai toujours de mes trois capitaines : Soisson, Canal, Jourdain ».

Tu prenais le commandement du « *Fer de Lance* » du général Cortadellas.

Tes débuts furent loin d'être simples. La compagnie, après une longue campagne dans le B.E.T marqué par une succession d'opérations, jouissait enfin de plusieurs jours de repos à Fort-Lamy. Mais l'ambiance était électrique, notre turbulence (et le terme est faible) atteignant son apogée. Le général, quant à lui, ne goûtait guère à nos escapades nocturnes. Tes nuits étaient souvent écourtées par le service de semaine, mais, malgré tout, tu es resté ferme. Ton calme et ta bienveillance nous ont conquis. Grâce à toi, les Éléphants Noirs sont repartis rassemblés, confiants.

Au fil des années les souvenirs des Éléphants Noirs demeurent vivaces : Ils te sont toujours reconnaissants de les avoir bien commandés et sont fiers de t'avoir obéi. Car le capitaine Pierre Jourdain a mené la CPIMa « dans une guerre sans haine... aidant les populations dans les moments de répit ». Et par son bilan, il n'a récolté qu'estime et amitié.

Les années ont passé, transformant nos corps, mais jamais notre esprit. Nos cheveux ont blanchi, nos pas sont devenus plus lents, mais notre cœur de parachutiste bat toujours au même rythme. Un rythme de fidélité, de courage, d'honneur.

Aujourd'hui, en lisant cet éloge, je ne pleure pas un homme tombé, mais je célèbre un soldat, qui a vécu. Un officier qui a choisi de servir, de protéger, de défendre. Le capitaine qui a fait de la fraternité son plus beau combat.

Adieu, Pierre, adieu mon ami. Que la terre te soit légère. Que Saint Michel t'accueille. Et veille sur nous, comme nous prions pour toi.

Repose en paix.